

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 14 (1938)
Heft: 1

Artikel: Ferdinand Hodler's Modelle erinnern sich an den Meister
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-753849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FERDINAND HODLER'S MODELLER ...

Zwanzig und mehr Jahre sind es her, seitdem die fünf Menschen Ferdinand Hodler Modell gestanden haben, die sich vor wenigen Wochen von unsren Mitarbeitern Jean-Louis Clerc und Paul Senn ausfragen und photographieren ließen.

Sämtliche Gemälde- und
Zechnungs-Reproduktionen
mit Erlaubnis des Verlages
Rascher & Cie., A.-G., Zürich

ANGELA
LEONARDI

die Wirtin des «Café de la Bohème», kann gerade in Kartenspiel hundertfach gewinnen, wie wir entdecken. Sie ist eine sehr attraktive und somit schätzbar gewählte. Auf die Stichwort «Hodler» aber verzichtet sie auf ein Stückchen und kommt mit einer Spieldose auf den Tisch.



Angela Leonardi, gemalt 1910. — *Portrait d'Angela Léonardi (L'Italienne 1910)*

Nach einem originalgetreuen farbigen Wolfsberg

Angela Leonardi heute. — *Angela Léonardi, actuellement patronne du Café de la Bohème*

Leonardo, ein Giotto? Von 1910 bis zu seinem Tode war ich sein Modell. Wissen Sie, der Kopf in Zürich, das bin ich, und die Spanierin in Berlin, das bin ich, und dieses und jenes, das alles bin wiederum ich. Ich hatte mich mit 15 Jahren verheiratet, hatte fünf Kinder. Hodler war sehr gut, sehr liebenswürdig, sehr großherzig auch. Er war der Göttl meines Jüngstes, der jetzt mit dem Fräulein dort verlobt ist — und

sie weist auf ihre zukünftige Schwiegertochter, die mit einem Gipsberater jaß — «er kam sogar zur Taufe am 14. März 1917. Oh, ich bewunderte Hodler, zweimal schenkte ich ihm eine Handorgel zu Weihnachten, eine 1914 und eine 1915, und noch heute gehe ich oft auf sein Grab und lege dort ein paar rote Rosen nieder. Wissen Sie, er liebte die roten Rosen sehr, Hodler!»

ANGELA LÉONARDI, patronne du Café de la Bohème: «Et y a cinque cartes à la donne». Le moment était mal choisi, mais au nom d'Hodler, Madame Léonardi abandonna son avantage à Proustier gypsite et vient à notre aide. «Hodler, Messieurs, Hodler!» — Elle joint ses mains dans un geste d'adoration. — La première fois qu'il m'a vu, il était avec Gautier et il a été...»

tuor de guitaristes. Il est parti tout à coup, sans rien dire, sans rien mettre dans l'assiette... comme un fou qu'il était. Le lendemain, il est revenu, il a fait déposer à mes pieds un énorme bouquet de roses, il a offert du champagne et pria mes amis à laisser 100 francs. Il m'a demandé de venir poser chez lui. Mon mari n'était pas content. Un peintre, qu'il disait, une peintre? Je

*Ferdinand Hodler
vu par ses modèles*

Il y a vingt ans et plus que les cinq personnes qui figurent ici furent les modèles de Ferdinand Hodler, modèles dont nos collaborateurs, le rédacteur Jean-Louis Clerc et le photographe Paul Senn, vous présentent ici les souvenirs sur le maître et le visage actuel.

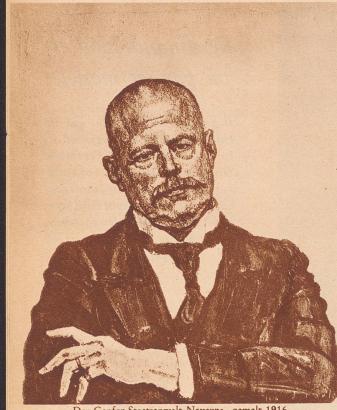
comme une reine, oui,
Monsieur, comme une rei-
ne, avec des gâteaux et
des fleurs et des chapeaux.
Il était tellement joli
que m'envoya à découvrir. Il disait :
—Julia, tu es un Raphaël,
un Léonard, un Giotto.
Tu es une jeune femme
qui a été son modèle. Vous
avez la tête qui est à Zur-
ich, c'est moi et l'Espa-
gnol, qui est à Paris.
Et nous... Oui, c'est
moi. Moi, je m'étais mar-
rié à 13 ans, j'avais cinq
enfants. Hodler était très
bon, très gentil, très géné-
reux. Il avait été un peintre
régional au dernier, celui-là
qui était le fiancé de Ma-
demouille... elle désigne
la brise qui termine la par-
tition, ouverte, gracieuse.
Il était marié au printemps
de Notre-Dame, le 14 mars
1917. Moi, je l'adorais
Hodler, je lui donnais
des fleurs, des roses, des acor-
dons, nous deux men-
sions en 1914 et un en 1915
maintenant, je vais en-
core souvent mettre sur sa
table des roses rouges. Il
aimait les roses rou-
ges, Hodler.

Unten:
Im «Café de la Bohême». Angela Leonardi und rechts ihre zukünftige Schwiegertochter, die mit Ferdinand Hodlers Göttibuben

Au Café de la Bohème. Angela Léonardi et à droite sa future belle-fille, fiancée au fils du Ferdinand Hodler.



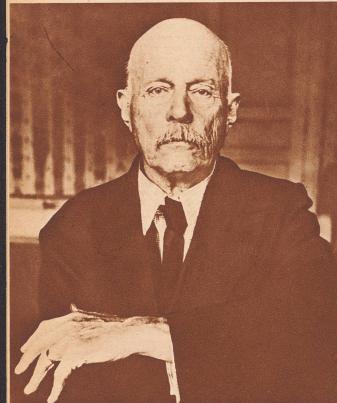
...ERINNERN SICH AN DEN MEISTER



Der Genfer Staatsanwalt Navazza, gemalt 1916.
Portrait du procureur général Navazza (1916).



Frau Hodler, Jugendbildnis. — Portrait de Madame Ferdinand Hodler.



Alt Staatsanwalt Navazza heute.
L'ancien procureur général de la République et Canton de Genève photographié en 1937.

GEORGES NAVAZZA

alt Staatsanwalt des Kantons Genf: «Ich gehörte eigentlich nie zu Hodlers Freundekreis, aber ich kannte ihn gut und ich schätzte den Künstler wie den Menschen außerordentlich. Als er mich malte, fühlte ich mich auf dem wahren Werke. Ganz leicht setzt er an seinem Bild arbeiten. Er riss die Linten meines Gesichts mit einem Zentimeter nach, übertrug die Ausmaße auf die Leinwand, fing wieder neu an, verbesserte, 25mal musterte ich ihm sitzen. Die Augen wollten ihm nicht gelingen. Endlich legte er die Palette nieder und erklärte: „Schluß, jetzt male ich keinen Strich mehr!“ Und dabei blieb es.»

M. GEORGES NAVAZZA

ancien procureur général de la République et Canton de Genève. «Je n'ai jamais été ce qui s'appelle un intime de Ferdinand Hodler, mais j'en bien connu, j'avais pour l'artiste et pour l'homme une grande admiration. C'est à l'atelier de l'artiste que j'ai fait mon portrait, c'est l'extraordinaire minutie avec laquelle il procédait. Il prenait ses mesures sur ma figure avec un centimètre. Il les reportait sur la toile, recommandait, vérifiait. J'ai posé 25 séances. Il n'arrivait pas à réunir les yeux. Enfin, il lâcha sa palette et me dit: «Ça y est, je n'y touche plus», et ça y était.»



James Vibert, 1917 gemalt als einer der Murtenkrieger.
James Vibert en guerrier de Morat (1917).



James Vibert heute.
Le sculpteur James Vibert, vingt ans après.



Dussez, 1917 (?) skizziert als «Trommler».
Croquis posé par Dussez en 1917 (?) pour le «Tambour révolutionnaire».

DER BILDHAUER JAMES VIBERT:

«Zwanzig Jahre sind es her, daß wir ihn auf dem Friedhof St. Georges geleiteten, aber ich kann mir heute noch im Atelier anwenden wo er stand. Oft kam er zu mir kreativ, um mich zu beraten, wir sprachen über dieses und jenes. Am Sonntag spielte er auf der Handorgel. Sehen Sie hier in der Ecke saßen wir mit Spitteler zusammen. Mich malte er mehrmals; das eine Porträt hängt bei Rus in Neuenburg, zweiter Bildnis befindet sich in Aarau, und das dritte auch für einen Freund. Das Schicksal bei Morat! Modelle für mich. Verlangen Sie nicht von mir, daß ich „Erinnerungen“ auskrame. Ein großer Mensch wird durch das Anekdotische nicht größer. Ich möchte auch nicht das Andenken an einen solchen Freund verraten.»

LE SCULPTEUR JAMES VIBERT:

«Il y a vingt ans que nous le conduisions au cimetière de St. Georges, mais il me semble toujours présent dans cet atelier. Il y venait souvent, il critiquait, toujours avec bienveillance, nous discutions. Le dimanche, il jouait à l'accordéon. Tenez, c'est dans ce coin que nous étions réunis avec Spitteler. De moi, il a fait plusieurs portraits, l'un évidemment à Rus, deux autres sont à Aarau, et le troisième également pour sa grande composition de la «Bataille de Morat». Ne me demandez pas d'évoquer d'autres souvenirs. Ce n'est point par l'anecdote que l'on peut grandir un homme. C'était un tel ami que je ne voudrais pas trahir sa mémoire.»



Dussez heute.
Le «speaker» Dussez vingt ans après.

DER FREMDENFÖHRER DUSSEZ:

«Hodler bleibt Hodler und Dussez bleibt Dussez! Was soll ich schon sagen? Das Bekannteste ist, daß Hodler ein großer Künstler war, ein brillanter Mann mit ins Grab. Jawohl, er hat mich porträtiert; die Kenner behaupten, es sei sein bestes Porträt. Man wollte es im Museum hängen, aber ich Sie stellte es der Künste dieses verfluchten Duszes in einem kleinen Raum auf, vor meinem Tod! Ich stand ihm auch für seinen „Trommler“. Uebrigens war ich 1888 wirklich Trommler in der Armee. Im bürgerlichen Leben habe ich als Bergführer angefangen. Dann war ich Hotelier in La Chaux-de-Fonds, Bergführer, in London, in Berlin. Wenn man sechs Sparten spricht braucht man sich nicht die Beine nach einer Stellung abzulaufen. Mit dem Ersparen erzielte ich 1920 mein «Cinquantenaire». Hier traf ich Hodler. Er kam oft zusammen mit Rodo, Felix und Benjamin (von Niederhäusern, Vibert und Vautier). Hier unterzeichnete er auch den Protest gegen die Bombardierung der Kathedrale von Reims. Ein großartiger Mensch! Ich kannte ihn sehr gut. Er hätte er auf dem rechten Fleck. Schade, daß er so früh starb... ich wäre jetzt Millionär, anstatt... aber schließlich — zwischen Bergführer und Fremdenführer ist kein großer Unterschied.»

LE «SPEAKER» DUSSEZ:

«Hodler reste Hodler et Dussez est Dussez, quoi! Que voulez-vous que je vous dise. Les choses communes on les sait déjà et les secrètes on les emporte dans la tombe. Oui, il est vrai qu'il a été un grand artiste, mais du reste disent les connaisseurs. On voulait le mettre au Musée, mais c'est Moos — vous savez le marchand de tableaux — qui l'a, parce que... Hein! La balle de ce sacré Dusze! Je suis sûr que si Hodler savait que je suis mort, vous me comprendrez! J'ai aussi posé pour le «Tambour révolutionnaire». Du reste, j'étais tambour dans l'armée, au 88. Au civil, j'ai débuté comme guide de montagne. Puis j'ai été portier d'hôtel à Lucerne, à Zurich, à Stuttgart, à Londres, à Bex. C'est par les engagements qui manquent quand on parle six langues. Avec mes économies j'ai ouvert mon «café du Club Dussez». C'est là que j'ai rencontré Hodler. Il venait souvent avec Rodo, Félix et Benjamin (de Niederhäusern, Vibert et Vautier). C'est ici qu'il a signé la protestation contre le bombardement de la cathédrale de Reims. Un grand artiste! Il avait un cœur formidable. Domage qu'il soit mort si vite, sinon je serais millionnaire maintenant, tandis que... Enfin guide de montagne... guide de ville... à part ça, rien de changé!»